

Pièces jouées par le patronage Saint-Gérard

Cette liste n'est pas exhaustive:

- "L'Interprète" 1921, "Les Fruits mûrissent" 1924, "La Cagnotte" 1927".

- Les 14, 20 et 21 janvier 1934, "Le nouveau pauvre", comédie de Manquat, "L'affaire de la rue Lourcines", comédie de Labiche. Pour ces représentations, la "réclame" affirmait que le rire étant le propre de l'homme, elle invitait la population à vérifier ce dicton en venant à la Salle Jeanne d'Arc.

- les 4, 10 et 11 mars 1934, les anciens et les jeunes gens interprétèrent "Ma Femme tient le volant", une comédie de Charles Val. Cette pièce a eu un tel succès, qu'il a fallu ajouter des sièges.

- Le 2 octobre 1934, "Le Gondolier de la mort", drame vénitien, en 3 actes, de C. Le Roy-Villard. Pour cette représentation, la troupe des Acrobos et l'orchestre du 403ème DCA avaient prêté leur concours.

- Le 29 décembre 1934, plus d'un spectateur ne put retenir ses larmes avec "Yvonnik", le comédien lui-même était tellement pris par son rôle qu'il ne pouvait plus parler, tant

l'émotion l'étreignait. En deuxième partie, la pièce "On gèle à la caserne", provoqua, elle aussi, bien des larmes, mais cette fois de rire. Les acteurs, en tenue militaire d'avant-guerre (celle de 1914-1918), obtinrent un grand succès. La soirée avait commencé par un ballet des Bouifs et une démonstration d'équilibre par les Acrobos, ces deux derniers groupes étaient constitués essentiellement par des enfants.

- En septembre 1935, "les Marchands du Temple", de Jean Marceau. En janvier 1936, "le Mystère de Keravel", de Jean Botrel.

- Les 2, 8 et 9 février, "Ouragan", comédie dramatique

- Les 14 et 15 mars, "Tante Dorothee et le Pantin".

- L'année 1938 fut particulièrement féconde: pour "Jean l'Etendard", pièce en un acte d'Eugène de Larmoy; il avait fallu confectionner trente costumes et deux décors. La pièce fut jouée le 23 janvier.

- Le 20 mars, "le Chapeau de Paille d'Italie", de Labiche, et, en lever de rideau, "S.O.S., l'agonie d'un chalutier", obtinrent un véritable triomphe. Pour la première



La troupe du patronage Saint-Gérard.

Nous avons pu identifier, l'abbé Devaux, à l'extrême gauche, Marie Rudeau, à droite, Charles Malenfant, assis à gauche avec son chapeau sur les genoux, à ses côtés, à droite, Louis Leclerc.



Troisième rang, au centre, l'abbé Devaux. A gauche, Marie Rudeau, à ses côtés, portant le képi, Charles Malenfant. Au premier rang, de gauche à droite, deuxième personnage assis: Lucien Berger, 4^{ème} personnage: Charles Berger, à sa gauche, une jeune femme, Andrée Clauss, à ses côtés André Forzy. Le petit garçon est un fils Carlinet; derrière lui, en officier, Gigleux. Troisième rang, en clown, Diligent, à ses côtés, Vittemer.

pièce, les accessoiristes avaient construit un pont de chalutier d'un très grand réalisme.

-En novembre, "La Cagnotte", déjà jouée 11 ans plus tôt, reçut un accueil chaleureux du public.

Il faut encore citer "Le Roi des Oubliettes", dont nous ignorons la date à laquelle cette pièce a été jouée. "Notre-Dame

des Marais"; les 4 et 5 février 1939, et les 12, 18 et 19 mars 1939, une pièce dont le titre n'est pas précisé dans la presse, probablement, "Le Reliquaire de l'Enfant Adoptif", est, peut-être, la dernière oeuvre à avoir été interprétée à la salle Jeanne d'Arc. Plusieurs de ces pièces ont été photographiées comme une bande dessinée, uniques témoignages d'une époque malheureusement révolue.

La fin de la salle Jeanne d'Arc

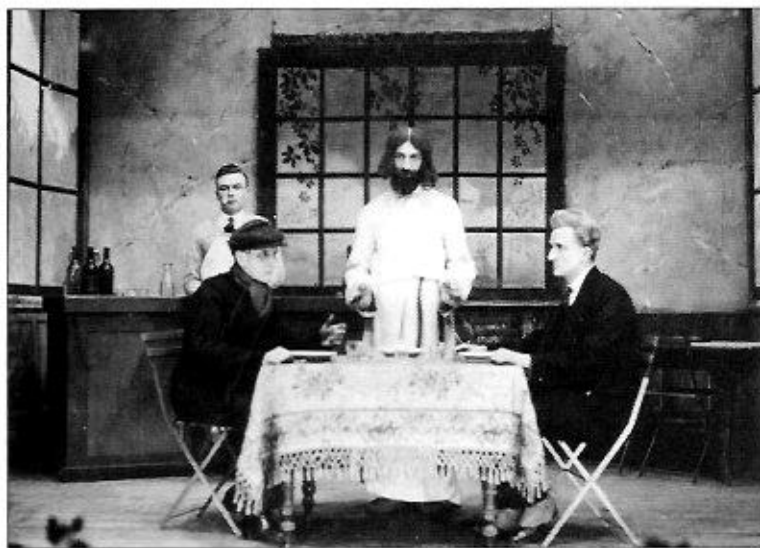
La salle Jeanne d'Arc fut, comme une grande partie de la ville, incendiée en juin 1940. Que reste-t-il aujourd'hui de ce théâtre? Beaucoup de souvenirs et de très belles photographies des pièces de théâtre qui ont été jouées en ce lieu.

Après la disparition de la Salle Jeanne d'Arc, le patronage continua ses activités, autant que l'occupation le permet-

tait. Plusieurs fois, la troupe se produisit au théâtre municipal, au bénéfice des prisonniers de guerre. Près de l'entrée de la scène, trônait le portrait du Maréchal Pétain, chef de l'Etat Français. A chaque fois qu'elle faisait son entrée en scène, une des jeunes comédiennes s'ingéniait à gifler le Maréchal. Aujourd'hui, cette respectable dame, qui donne et a beaucoup donné pour "l'Espérance", milite, aussi, pour la sauvegarde du patrimoine de Toul.



“Le Roi des Oubliettes”
(ci-dessus)



Ci-contre:
Si le nom de la pièce ne nous est pas parvenu, en revanche, nous avons identifié André Forzy portant une casquette, Charles Malenfant, dans le rôle du Christ et Lucien Berger, à sa gauche.



“La Cagnotte” 1927

Premier rang, de gauche à droite, assis : Henri Legrand, le petit garçon, Charles Balandier.
 Deuxième rang, la jeune fille en robe claire, Renée Diligent, l'autre jeune fille en tablier à fleurs, Andrée Clauss.
 Troisième rang, Marie Rudeau, à sa gauche, portant un chapeau melon, Jean Balson; 6^{ème} place: André Ligier.
 Quatrième rang, au centre, l'abbé Devaux; à sa droite: Deraïne, 5^{ème} place Frankauser.



Sur les pièces présentées, le nom d'une seule nous est parvenu :
 “S.O.S. l'agonie d'un chalutier”

Études Toulouses, 1994, 69, 19-24



IMPRIMERIE

TECNODIM

26, rue des Garennes
B.P. 4 - 57157 MARLY

Téléphone : 87 63 23 24
Télécopie : 87 63 49 98

Le théâtre de Saint-Evre

En 1930, la paroisse de Saint-Evre, dont le curé était le chanoine Rion, achète le cinéma Gaumont qui était situé sur la grande place, entre la porte de l'abbaye et le bureau de tabac. La salle Saint-Evre comptait 620 places, réparties entre le parterre et le balcon. Les habitants de Saint-Evre affirmaient que c'était la plus belle salle de spectacle de la ville. Une buvette, une cuisine et un bureau complétaient l'ensemble. Une section féminine, sous la direction de Madame Legendre, proposait plusieurs représentations théâtrales par an. La pièce principale, souvent empreinte de gravité, était précédée, ou suivie, d'une oeuvre plus légère. Ainsi, le 5 mars 1934, au même programme que "Pluie de roses", drame lyrique en 3 actes, qui relatait la vie de Sainte Thérèse, on trouve une comédie et une opérette: "Gringoire" et "Quand on respire". Le 7 janvier de la même année, la troupe avait déjà interprété "Le Petit Chaperon rouge" et "Malborough s'en va-t-en guerre", suivis, quinze jours plus tard, de "L'Ermite du Sahara", histoire du père de Foucault et "Un déraillement en chemin de fer", soit

sept pièces en un trimestre. A la rentrée d'octobre, la troupe donna "Fatima". Cette oeuvre, dira l'annonce publicitaire, "est un drame dont le dévouement profondément chrétien marque une supériorité sur la plupart des pièces". Comme à Paris, où elle était jouée, la pièce, à Saint-Evre, recueillit beaucoup de succès, saluée, en ces termes, par la critique: "dans de superbes décors, les excellents artistes eurent l'occasion de déployer toutes leurs qualités avec une émotion intense". Même jugement pour "Kemoor aux catacombes", donné six mois plus tard.

Une des particularités du théâtre de Saint-Evre, était de proposer des ballets: le 9 octobre 1936, l'histoire de "Riquet à la houppe" se termine par un magnifique ballet Louis XV. La troupe théâtrale de Saint-Evre a également monté: "Notre-Dame de la Mouise", en 1932, "Marie-Antoinette", en 1935, "Comment j'ai tué mon enfant" et "l'Alsacienne", en 1936.



Les comédiennes de la pièce "Marie Antoinette", vers 1935, devant le théâtre de Saint-Evre.

Si Madame Legendre dirigea la section théâtrale et assura la mise en scène, Mademoiselle Lorrain compte parmi celles qui ont conduit la troupe au succès.

Nous livrons le nom de quelques comédiennes que l'on retrouve sur la photographie en partant de la gauche vers la droite: Germaine Humbert, Yvette Lorrain, Geneviève Steininger, Paulette Royer (Madame Dubedout), Mademoiselle Bognot, Thérèse Vincent, Madeleine Lorrain (Marie-Antoi-

nette), Marie Lebrun, Lucette Leboulanger, Thérèse Pailler, Janine Maire, Marie Forêt, Geneviève Vincent. Pour ce qui concerne les garçons, ils n'intervenaient que dans des saynettes, lors des changements de décor. Le chanoine Rion, qui était également aumônier du Cercle Militaire et des scouts, n'hésitait pas à faire appel à des jeunes gens pour meubler les intermèdes.

La salle Saint-Evre a été détruite en juin 1940.